

Pour Jean-Jacques Lefrère, la question d'un faux ne se pose pas

Propos recueillis par Mohammed Aïssaoui.

Publié le 22/05/2008

Le grand spécialiste de Rimbaud n'a aucun doute sur l'authenticité du texte.

PUBLICITÉ

Il a consacré de nombreux ouvrages au poète dont une édition de sa correspondance et une biographie qui fait référence. Sa connaissance de l'œuvre et du personnage lui permet de certifier cette découverte.

LE FIGARO LITTÉRAIRE. Sur le plan strictement littéraire, ce texte a-t-il une valeur importante?

JEAN-JACQUES LEFRÈRE. Pas vraiment. C'est avant tout un écrit de circonstance, un texte polémique destiné aux lecteurs d'un quotidien ardennais, sur fond de guerre franco-prussienne (nous sommes en novembre 1870). Rimbaud lui-même ne paraît pas y avoir attaché une grande importance, puisqu'il s'est contenté de le signer d'un pseudonyme. Il est probable que, dans les futures Œuvres complètes du poète, ce « Rêve de Bismarck » rejoindra plutôt les « Pièces annexes ». Pour ma part, je n'avais pas besoin de cet article de journal pour lire Une saison en enfer et les Illuminations, mais je suis très reconnaissant à Patrick Taliercio de m'avoir permis de lire ce texte de 1870 dont on ne connaissait la trame que par le témoignage d'Ernest Delahaye.

Êtes-vous sûr de l'authenticité de ce document?

On s'attendait tellement peu à une telle découverte que la question d'un faux s'est posée dans quelques cerveaux tortueux. Il y a même un hurluberlu qui s'est manifesté sur Internet en clamant qu'il était l'auteur de ce « faux », manière assez tragicomique de se faire un peu de publicité à peu de frais. Outre l'impossibilité matérielle (fabriquer un faux exemplaire du Progrès des Ardennes de novembre 1870 ne doit pas être aisé), on connaissait l'existence de cet article par le souvenir d'Ernest Delahaye, camarade d'enfance de Rimbaud. La découverte faite par Patrick Taliercio n'en est pas moins extraordinaire. Je l'ai rencontré et puis vous certifier qu'il n'a vraiment rien d'un faussaire. On peut le regretter d'ailleurs, car un faussaire capable de produire des textes aussi peu banals, il faudrait le mettre à l'œuvre régulièrement.

L'article possède des accents patriotiques, or, même adolescent, Rimbaud n'avait pas précisément cette réputation-là...

Dans une lettre écrite exactement trois mois plus tôt, le 25 août 1870, et adressée à Georges Izambard, son professeur de rhétorique, Rimbaud parle de « patrouillotisme » et juge sa ville natale « supérieurement idiote entre les petites villes de province » devant le spectacle d'une population « prudhommesquement spadassine ». Et le futur auteur du « Rêve de Bismarck » ajoute : « Ma patrie se lève ! Moi, j'aime mieux la voir assise. » Mais Baudelaire ne demandait-il pas que soient inscrits au fronton des Droits de l'homme deux droits supplémentaires : celui de se contredire et celui de s'en aller. Rimbaud a largement usé de ces deux droits oubliés, son existence le prouve.

Qu'apporte-t-il de plus à ce que l'on connaît de Rimbaud?

Les écrits littéraires du Rimbaud de cette époque sont si rares que l'article du Progrès des Ardennes n'est pas à dédaigner. Quelques semaines plus tôt, Rimbaud s'était rendu à Charleroi pour se proposer comme journaliste. Il avait seize ans à peine. Il avait été éconduit par le directeur du journal et était revenu, sans doute déconfit, à Charleville. On pouvait penser que sa carrière de journaliste s'était arrêtée là. La découverte du « Rêve de Bismarck » indique qu'il avait tout de même réussi à collaborer à un journal de sa ville natale.

En quoi ce texte écrit à l'âge de seize ans révèle-t-il le futur auteur du Bateau ivre?

Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est un beau texte métaphorique, très maîtrisé, avec un sens de la mise en scène. Mais ne voyons pas dans cet article plus qu'il ne contient. Il ne manque ni de verve, ni de vigueur, mais de là à y chercher les prémices de ce qui va permettre à Rimbaud de composer, moins d'un an plus tard, le Bateau ivre, il y a loin. À seize ans, Rimbaud possède déjà une extraordinaire maturité. À vrai dire, si l'on devait rapprocher ce texte en prose d'un de ses poèmes, ce serait plutôt Le Dormeur du val, qui est presque contemporain et dénonce l'horreur de la guerre en lui opposant la beauté et la douceur de la nature. « Le rêve de Bismarck » fustige aussi l'ardeur guerrière, mais, alors que Le Dormeur du val n'a pas de nationalité, l'article du Progrès des Ardennes désigne sa cible : le chancelier de l'Allemagne. Rimbaud prend le parti de sa patrie. Au demeurant, Rimbaud patriote, cela manquait à la panoplie que la postérité lui a faite.

Est-il possible que l'on découvre d'autres inédits du poète?

La découverte de l'article du Progrès des Ardennes fait aussi renaître l'espoir de retrouver, dans un autre exemplaire du journal, d'autres textes du poète. Une tradition veut que ce Dormeur du val dont je parlais ait été aussi publié dans Le Progrès, mais la collection du journal est si lacunaire qu'on n'a jamais pu l'établir. Ardennais, fouillez vos malles !